# l'Humanité

NEUVIEME ANNEE. — N° 3143.

JOURNAL SOCIALISTE QUOTIDIEN

DIMANCHE 24 NOVEMBRE 1912

5 c. Le Numéro

RÉDACTION & ADMINISTRATION
16, Rue du Croissant, Paris (2e)
TÉLÉPHONE : 102-69

PUBLICITÉ : 110, Rue Réaumur — TÉLÉPHONE : 225-10

*Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus*

Directeur Politique :
JEAN JAURÈS

| ABONNEMENTS | Paris, Seine et Seine-et-Oise | Départ. | Etranger |
|---|---|---|---|
| Un An | 18 fr. » | 21 fr. » | 34 fr. » |
| Six Mois | 9 fr. » | 10 fr. 50 | 16 fr. 50 |
| Trois Mois | 4 fr. 50 | 5 fr. 25 | 8 fr. » |
| Un Mois | 1 fr. 50 | 1 fr. 75 | |

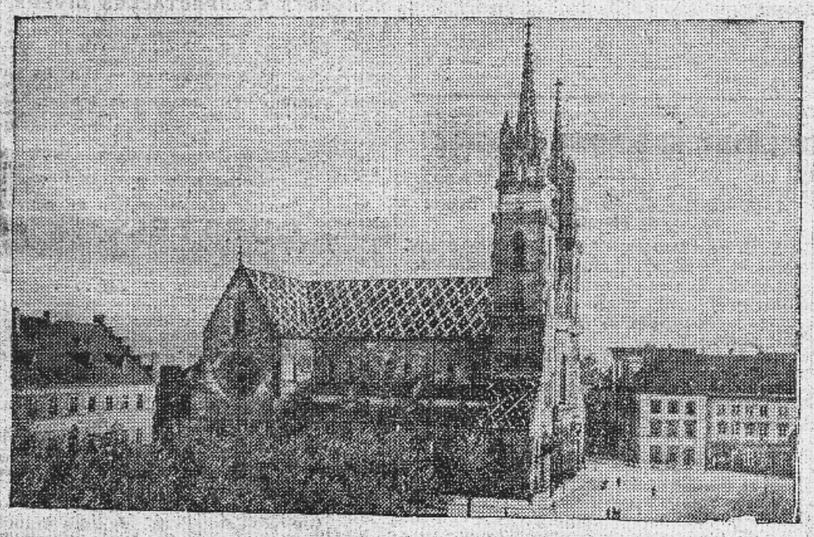
Les Abonnements sont reçus SANS FRAIS dans tous les Bureaux de Poste.

5 c. Le Numéro


# LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE BALE

## PREMIÈRES IMPRESSIONS

### *Séance de la Commission préparatoire.*



*LA CATHEDRALE DE BALE*
*où doit avoir lieu la manifestation d'aujourd'hui.*

*Bâle*, 23 novembre. — (*Par téléphone de notre envoyé spécial*). — Nous sommes arrivés ici ce matin par un temps froid — 3 degrés au-dessous de zéro. Le brouillard nous cache le Rhin dont les eaux coulent bruyamment au-dessous de nous, mais le soleil a fini par dissiper la brume, et voici de l'autre côté du fleuve les maisons qui se détachent avec leurs doubles fenêtres aux persiennes vertes et claires, avec leurs toits de tuiles rouges, que l'âge a, de ci de là, brunies peu à peu.

Bâle nous apparaît ainsi comme une ville vivante et accueillante. Il y a ici 136,000 habitants environ. Les socialistes y tiennent un rôle politique important. Sur 130 membres du Grand Conseil Cantonal, plus de 50 sont socialistes, les 80 autres sièges sont répartis entre libéraux, radicaux et catholiques. Naturellement, les élections se font à la représentation proportionnelle et demain même, aura lieu un scrutin, où les socialistes affichent : « Tous aux urnes pour la liste 4. »

C'est cette situation prépondérante des socialistes qui explique que lorsque Vaillant, Jaurès, Compère-Morel, Dubreuilh, sont arrivés hier soir, ils étaient attendus à la gare par le président du gouvernement, le docteur Blocker, qui a tenu à les accompagner jusqu'à l'hôtel « des Trois Rois ».

« Ne vous effarouchez pas du nom, dit-il en riant, à nos amis, nous sommes ici en République ».

Vandervelde qui devait présider la Commission préparatoire est absent. Il est malheureusement assez gravement indisposé pour n'avoir pu se rendre à Bâle, et on se demande même, avec une certaine inquiétude, s'il pourra être ici demain pour ouvrir le Congrès, ce qui lui revient de droit comme président du Bureau Socialiste International.

D'autre part, Sakasoff, le délégué de la Bulgarie, est arrivé ce soir.

Demain, à dix heures, aura lieu la séance d'ouverture du Congrès, séance qui sera purement de bienvenue et d'organisation matérielle. L'après-midi aura lieu la manifestation contre la guerre, qui se fera, ainsi qu'on l'a dit, à la cathédrale.

On s'attend à un gros succès. Des trains spéciaux, de Zurich et de Berne, ont été organisés. Six meetings auront lieu dans la cathédrale et autour de la cathédrale. Des délégués de toutes les nations représentées au Congrès y prendront naturellement la parole, et ce sera sans doute un digne commencement de travaux pour le Congrès lui-même.

Celui-ci comprendra 430 délégués.

### La Commission se réunit

La Commission préparatoire dont les membres ont été nommés par le Bureau Socialiste International s'est réunie ce matin. A sept heures du soir, elle a fait le communiqué suivant :

*La Commission qui avait été chargée par le Bureau socialiste international de préparer une déclaration en vue du Congrès s'est réunie aujourd'hui à Bâle. Etaient présents : Adler, Bebel, Jaurès, Kautsky, Keir Hardie, Roubanovitch, Vaillant. Vandervelde, malade était excusé.*

*Huysmans représentait le Comité exécutif du Bureau socialiste.*

*Après une délibération approfondie, la Commission a adopté à l'unanimité un projet de manifeste qui sera soumis d'abord, demain au Bureau socialiste international et qui, après examen nouveau par la Commission, sera présenté lundi au Congrès.*

## BALE : LA VILLE ET LE CANTON

### Quelques renseignements de fait

Bâle forme à elle seule un canton suisse car les deux faubourgs de Richen et Bettingen se confondent de plus en plus avec elle. Ce canton est essentiellement industriel puisque 33.000 personnes sont occupées par l'industrie, 13.000 par le commerce et 5.800 par les transports.

Les industries principales sont celles de l'acier et des matières colorantes, sans négliger les papeteries, les industries électriques et les brasseries. 43.8 % des salariés dépendent de la grosse entreprise, 30 % relèvent de l'industrie moyenne, 26.2 % travaillent dans les petits établissements. Les caractères de l'évolution capitaliste s'y avèrent donc nettement.

### La cité des millionnaires

Outre un impôt sur le revenu progressif entre 1 et 5 % pour les revenus de 4.000 à 16.000 francs et plus, il existe à Bâle un impôt sur le capital, également progressif, de 1 à 3 % pour les fortunes au-dessus de 200.000 francs. C'est d'après les déclarations des contribuables de cette catégorie qu'on a pu savoir qu'il y avait, à Bâle, *190 millionnaires* possédant ensemble 438 millions de francs ou 42 % du capital taxé et payant ensemble 1.217.612 francs en 1910, ou 53 % de l'impôt total.

### La force ouvrière

L'organisation ouvrière comprend une quarantaine de groupements avec 8.000 syndiqués. Au point de vue politique, il y a huit ligues de quartiers, groupant plus de 2.000 cotisants. Mais c'est sur le terrain coopératif que les Bâlois se sont distingués le plus : ils sont 32.000 coopérateurs dans le canton, ayant fait en 1911 pour 23 millions d'affaires et distribué pour 1.606.000 francs de ristourne.

Leurs propriétés bâties sont évaluées à 3.860.000 francs. Ils ont une caisse de dépôts qui a la confiance de 5.100 adhérents lui ayant confié 1.515.025 francs. Les divers services de la coopération bâloise occupent 1.019 employés et employées.

L'organe quotidien du Parti est le *Basler Vorwaerts*.

*MANIFESTATION POUR LA R. P.*

## UN BANQUET A GROUSSIER

*Le groupe parlementaire de la Réforme électorale et les comités proportionnalistes ont décidé qu'un grand banquet populaire serait organisé en l'honneur de notre ami Arthur Groussier, l'infatigable rapporteur du projet de loi devant la Chambre.*

*Un objet d'art lui sera offert.*

*Le banquet aura lieu le lundi 16 décembre, à 8 heures du soir, salle Wagram. Les adhésions et les souscriptions doivent être adressées à* M. J. Quantin, 21, place de la Madeleine.

*Prix du banquet : 3 fr. 50. La cotisation pour l'objet d'art est laissée à la générosité du souscripteur.*

CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL

## LE CONGRÈS EXTRAORDINAIRE

*Nous rappelons à tous les délégués que le Congrès extraordinaire de la C. G. T. s'ouvrira aujourd'hui, à dix heures du matin, salle de la Bellevilloise, 23, rue Boyer.*

*Les mandats non encore parvenus, devront être déposés au bureau du Congrès, qui se tiendra en permanence à la Bellevilloise, dès huit heures et demie du matin.*

*L'affluence des délégués et l'exiguïté du local, font obligation, pour éviter l'encombrement et la compression, d'exiger la carte de délégué à chaque ouverture de séance ; le public ne sera admis à pénétrer qu'après les mandataires des organisations. La consigne à ce sujet sera formelle, et ne sera enfreinte pour aucun motif.*

⁂

*A chaque gare, les camarades de province trouveront des délégués de l'Union des Syndicats de la Seine*, porteurs de la « Voix du Peuple », *qui leur indiqueront l'itinéraire à suivre pour se rendre au Congrès. Pour toute sûreté, ils devront se référer aux indications contenues dans* « la Bataille » *et* « l'Humanité ».

⁂

*Invitation pressante est faite aux secrétaires et trésoriers de fédérations de se trouver dès huit heures et demie à la Bellevilloise. De leur diligence dépend la célérité du travail de vérification des mandats.*

Le Bureau Confédéral.

Lire en 3e page les indications fournies aux délégués de province par l'Union des Syndicats.

## Pour l'Internationale Syndicale

### UN MEETING A MANCHESTER

Pour donner une nouvelle impulsion à l'action trade-unioniste et affirmer son caractère international, un grand meeting international est organisé pour jeudi prochain dans la vaste salle de Albert Hall, à Manchester, sous la présidence de James O'Grady, député ouvrier et socialiste de Leeds.

Parmi les orateurs annoncés, nous relevons les noms des camarades Jouhaux, délégué de la C. G. T. française ; Beaumeister et Schmidt, représentants la Commission générale des syndicats allemands ; Wilkie, député au Parlement anglais, des charpentiers de navire ; Wilkins, des mécaniciens ; Richards, des cordonniers ; Ben Tillett, des dockers ; Appleton, secrétaire de la Fédération générale des Trade-Unions.

## FÉDÉRATION DE LA SEINE

### AUX SECTIONS
### AUX MEMBRES DE LA FEDERATION

*Le Bureau fédéral rappelle à toutes les sections qu'ayant pour mandat d'identifier la propagande contre la guerre, elles ont pour devoir de s'associer à toutes les manifestations prolétariennes en faveur de la paix.*

*En conséquence, l'Union des Syndicats de la Seine organisant lundi 25 novembre, à la salle Wagram, 37, avenue Wagram, un grand meeting contre la Guerre, les secrétaires de section sont invités à ne pas organiser de réunions à cette date, et à convoquer à cette manifestation tous leurs adhérents. Le Bureau fédéral est certain, qu'en cette circonstance, aucun membre de la Fédération ne manquera à l'appel.*

Le Secrétariat.

La réunion de la Commission exécutive est remise à une date ultérieure.

CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL

## Union des Syndicats ouvriers de la Seine.

## *DEMAIN LUNDI 25 NOVEMBRE*

**A huit heures et demie du soir**

# GRAND MEETING CONTRE LA GUERRE

DANS LES

## DEUX VASTES SALLES WAGRAM

**37-39, avenue de Wagram.**

**Des Orateurs de Paris et des principales Villes de province prendront la parole.**

**Travailleurs parisiens et de la région, vous viendrez tous lundi soir pour, avec les délégués de toute la province qui seront présents au meeting, faire comprendre aux gouvernants et à la classe bourgeoise qu'il y a quelque chose de changé et qu'ils doivent compter avec vous.**

## A BAS LA GUERRE !

Moyens de communication. — *Métro : Rive droite, boulevards extérieurs, descendre aux Ternes ; Vincennes-Porte Maillot, descendre à l'Etoile. — Métro : Rive gauche, boulevards extérieurs, descendre à l'Etoile.— Tramways : Trocadéro-La Villette. — Autobus : Hôtel de Ville-Porte Maillot, Filles-du-Calvaire-Les Ternes. — Tramways rive gauche : Montparnasse-Etoile.*

*POUR LES ENFANTS D'USINE*

# QUAND LES VICTIMES SE RÉVOLTENT

**Des drames à la chambrée des verriers. — A Alfortville, à Levallois-Perret. — La vengeance des patrons. L'abandon des enfants. — Vigilance nécessaire.**

Nous avons laissé notre récit des misères endurées par les petits Espagnols, à l'endroit où certains d'entre eux, résolus, se dressaient contre leurs tortionnaires.

Le fait se produisit à Alfortville en 1911. Les *patrones*, alors, sortirent leur revolver et firent feu plusieurs fois sur les gamins qui ne furent pas atteints. Une instruction judiciaire fut ouverte,elle n'aboutit point.

A Levallois-Perret, en 1906, un pareil drame se déroula dans la chambrée. Des « grands » — il en est que les traitants exploitent jusqu'à la vingtième année — refusèrent de vendre des oublies le dimanche. Ils estimaient qu'ayant travaillé durement toute la semaine, ils avaient apporté aux mercantis un gain suffisant pour avoir le droit de se reposer la journée durant.

Il y eut une dispute violente, les *patrones* des chambrées voisines, appelés par leurs confrères, tombèrent sur les jeunes gens, le couteau à la main. L'un des adolescents, lardé de coups, fut transporté sans connaissance à l'hôpital. Pendant le traitement son patron alla lui faire de nombreuses visites, lui prodiguant de mielleuses paroles. Quelle ne fut pas la surprise de la victime, lorsqu'elle aperçut une petite entaille au doigt de son maître. Il s'était blessé lui-même pour le cas où l'adolescent aurait porté plainte au juge. C'était la défense du trafiquant, il aurait accusé le jeune homme d'avoir frappé le premier coup. Mais celui-ci ne poursuivit pas la brute, il se contenta d'exiger son rapatriement et s'en alla mourir en Espagne.

### *L'Impunité*

Bien qu'à plusieurs reprises les *patrones* dussent fournir sur leur conduite des explications au consul, ils bénéficièrent toujours de l'impunité. Pourtant, la police aurait dû connaître au moins une partie des attentats contre l'enfance perpétrés par les *matones*. Le 22 avril 1911 on lisait, en effet, ce fait-divers dans les quotidiens :

**ENFANT MARTYR**

*Un jeune Espagnol, âgé d'une dizaine d'années environ, vendait des oublies et des croquettes pour le compte de son patron, un individu demeurant à la Plaine-Saint-Denis.*

*Quand le pauvre enfant revenait sans avoir vendu un nombre suffisant de gâteaux, il était violemment battu et privé de nourriture par son cruel patron. Des passants trouvèrent, hier matin, dans le square Saint-Pierre, le malheureux garçonnet, le visage tout ensanglanté et pleurant à chaudes larmes : il avait l'oreille droite presque complètement arrachée. Des personnes charitables prévinrent des gardiens de la paix qui conduirent l'enfant au commissariat de police du quartier.*

*Comme le petit Espagnol ne connait pas un mot de français, il a fallu mander un interprète assermenté pour procéder à l'interrogatoire.*

*Le patron du petit a été entendu par le commissaire ; il prétend que le jeune marchand d'oublies a eu l'oreille décollée en jouant avec de petits camarades.*

Comme au pays d'Olivier Twist, les petits pauvres ont toujours tort !

### *Des Crimes*

Malheur à qui veut entraver le commerce des *patrones* ! Notre camarade Alonso ayant publié dans la *Justice Sociale* de Reus un article contre les intermédiaires fut assailli par leur bande à Ivry et fut grièvement blessé, « *para que te metas en lo que no te importa* », pour que tu ne te mêles plus de ce qui ne te regardes pas !

Aussi, terrorisés les enfants subissent-ils le joug de leurs maîtres. Pour empêcher les plaintes aux autorités, les mercantis ont organisé l'espionnage mutuel chez les bambins. Il en est qui peuvent prendre la fuite ; d'autres, arrivés au terme du contrat qui les enchaîne, sont laissés sans ressources sur le pavé de la capitale. C'est le cas d'Emilio Arce Fernandez, né à San Vicente, près Corbera, province de Santander, inscrit tome 27, folio 108, le 11 février 1898, fils de Sergio Arce Quevedo et de Maria Fernandez Perez. Il fut placé à Saint-Denis, à l'âge de douze ans, deux ans plus tard son patron, violant les termes du contrat de location, ne voulut pas le rapatrier. A quels périls n'aurait-il pas succombé, si des Espagnols résidant à Paris ne l'avaient recueilli ? De même une fillette engagée par les *patrones*, pour faire la cuisine fut abandonnée par eux et, sans gîte, fut réduite à coucher huit nuits dans les fossés des fortifications.

Les socialistes espagnols, à leur dernier Congrès, ont décidé de s'opposer à la traite de l'enfance. Ils ont donné mission au syndicat des *ferroviarios* de leur signaler les convois d'enfants dirigés vers la France. Leurs efforts joints à ceux des ouvriers français aboutiront-ils à la suppression du *marché-aux-bambins* ? Il ne faut pas oublier que l'instruction ouverte par M. Boucard n'a même pas suspendu l'exploitation des jeunes Castillans qui peuplent les verreries, *aujourd'hui comme hier*. Certes, à la nouvelle que des perquisitions allaient être opérées dans la banlieue parisienne, les *patrones* ont fait évacuer nombre de chambrées, mais les habitants en ont été expédiés dans les coins de province. Il faudra beaucoup de vigilance pour ruiner le négoce des négriers modernes.

**L.-M. BONNEFF.**

Nous reviendrons très prochainement sur les jeunes verriers de la banlieue parisienne. Mais dans notre prochain article nous signalerons l'exploitation des garçonnets dans les verreries bretonnes. Là, ce ne sont plus des Espagnols, ce sont de petits Français qui, sans l'intermédiaire de *padroni* ou de *patrones* sont vendus à l'usine.

# LES POURPARLERS CONTINUENT LES HOSTILITÉS AUSSI

On ne sait encore rien sur la marche des négociations pour l'armistice.

Quelques nouvelles imprécises sur les intentions pacifistes des belligérants, mais une abondance de nouvelles trop précises sur leurs intentions belliqueuses et sur les opérations de guerre.

### Les intentions des alliés

*Sofia*, 23 novembre, midi. — On assure, dans les sphères compétentes que les pourparlers pour un armistice continuent. Dans le cas où ils n'auraient pas de résultat, on a l'intention de forcer avec toutes les troupes disponibles, avec l'armée bulgare de Macédoine, l'armée grecque et l'armée serbe, la ligne de Tchataldja. Après avoir fraternisé, les trois armées feraient éventuellement, malgré tout, leur entrée à Constantinople.

### Concentration de toutes les armées

*Sofia*, 23 novembre. — Les armées grecque et serbe ayant terminé leur tâche dans les régions où elles opéraient, on s'attend à ce que la plus grande partie de ces troupes soit dirigée prochainement sur Andrinople et Tchataldja.

### A Sofia, les espérances de paix ont baissé

*Francfort*, 23 novembre. — On télégraphie de Sofia, à la *Gazette de Francfort* :

Les espérances de paix ont de nouveau notablement baissé.

Dans les milieux politiques de Sofia, on déclare que si la Turquie refuse les conditions de la Bulgarie, une terrible guerre d'extermination s'ensuivra. — (*L'Information.*)

### Devant Andrinople

#### Le bombardement général

*Londres*, 23 novembre. — On mande de Mustapha-Pacha le 22 novembre, au *Daily Telegraph* :

Le grand bombardement d'Andrinople se poursuit furieusement, il est devenu intense.

Vers deux heures, ce matin, les Turcs ont fait usage de leurs projecteurs électriques et ont répondu vigoureusement au feu bulgare, pendant quelque temps, avec tous leurs canons.

Ils ont aussi tenté plusieurs sorties, mais ils ont été repoussés avec de grandes pertes.

De nouvelles positions et plusieurs forts ont été pris. Le bombardement actuel est le plus violent qui ait eu lieu depuis le commencement du siège.

#### Une sortie générale de la garnison

*Sofia*, 23 novembre. — Une dépêche du *Mir* annonce qu'hier à quatre heures du matin, la garnison d'Andrinople a tenté une sortie générale. Elle a été rejetée dans la forteresse après un combat qui a duré toute la journée, au cours duquel les Turcs ont eu des pertes considérables.

Cette sortie générale, la première en son genre, est interprétée comme une tentative ayant pour objet de réapprovisionner les troupes assiégées dont les vivres sont épuisées.

### La canonnade à Tchatatdja

Un télégramme de Nazim pacha, daté de 9 heures du soir, dit :

Il y a une légère canonnade sur certains points.

Aujourd'hui, une bataille d'infanterie a eu lieu au centre.

Les reconnaissances dans un rayon de quatre à cinq kilomètres, ont constaté que le terrain était encombré de plusieurs milliers de cadavres bulgares.

#### Renforts serbes et grecs pour Tchataldja

*Londres*, 23 novembre. — On mande de Sofia au *Daily Mail* :

Une division serbe et deux divisions grecques, environ 36.000 hommes, seront envoyées vers Tchataldja pour aider les Bulgares.

### Les Bulgares occupent Malgare et Dedeagatch

#### Sur la route de Constantinople

*Sofia*, 22 novembre. — Les Bulgares ont occupé hier Malgare et Dedeagatch.

Le gouvernement grec a désigné comme délégués en vue de la conclusion de l'armistice, M. Panas, ministre à Sofia et le capitaine Frantzis, attaché militaire, qui se trouve au quartier général bulgare.

*Sofia*, 22 novembre. — Les Bulgares occupant Dedeagatch-Malgare, le terrain est complètement déblayé pour la marche des alliés sur Constantinople.

*(Voir en deuxième page et en Dernière Heure)*

## POUR L'«HUMANITÉ» A BRUXELLES ET SON IMPRIMERIE

Emprunt Obligataire de 300.000 fr.

EN

**DOUZE MILLE OBLIGATIONS DE 25 FRANCS**

Portant intérêt de 4 % l'an

**REMBOURSABLES EN 40 ANNÉES**

Par voie de tirage au sort

**GARANTIES PAR LE PARTI SOCIALISTE**

Section française de l'Internationale Ouvrière

### Obligations complètes

DEUXIEME LISTE

| | | |
|---|---|---|
| 2223 Nongarède Paul | 2 | 50 |
| 2224 Justin Laret, à Pierrefitte | 1 | 25 |
| 2225 La Libre Pensée du canton de Sotteville | 1 | 25 |
| 2226 Corlouer Charles à Sotteville | 1 | 25 |
| 2227 Gandrieux, 152, avenue de Suffren, à Paris | 2 | 50 |
| 2228 Groupe amical de cheminots mécaniciens, 3e vers. | 2 | 50 |
| 2229 Groupe de 10 camarades bonnetiers de Ste-Savine, 10e vers. | 1 | 25 |
| 2230 Guihvarc'h A., Neuilly-s.-Seine | 4 | 100 |
| 2231 Syndicat général des lithographes de la Seine | 2 | 50 |
| 2232 Union syndicale des ouvriers et ouvrières en chaussures de Chazelles-s.-Lyon et Viricelles (Loire) | 1 | 25 |
| 2233 Vermorel Jean, à Marcy-sur-Anse (Rhône) | 1 | 25 |
| 2234 Baudet Pierre, à Alix (Rhône) | 1 | 25 |
| 2235 Baudet Michel, à Alix (Rhône) | 1 | 25 |
| Total de la 2e liste | 20 | 500 |
| Total de la première liste | 47 | 1175 |
| Total à ce jour | 67 | 1675 |

Nota. — Il ne sera pas envoyé de reçus aux camarades souscripteurs, aussi bien pour les versements complets que pour les versements partiels. L'inscription de Paris dans *l'Humanité* tiendra lieu de reçu.

# TRIPLE TRAHISON

Par AMILCARE CIPRIANI

*N. D. L. R. — L'article qu'on va lire a été écrit depuis plusieurs jours déjà. L'abondance des matières nous avait obligés à en différer la publication.*

Le roi d'Italie, ainsi que tous les rois constitutionnels, s'est arrogé le droit — droit que ses valets lui ont accordé parce qu'il l'avait exigé — de déclarer la guerre, de conclure la paix, d'être le chef des armées de terre et de mer, et autres privilèges monstrueux, y compris celui d'être irresponsable.

Il prétend à tous les honneurs, à tous les avantages et il a une forte liste civile pour prix de sa fainéantise.

La paix signée à Lausanne, est une triple trahison que le roi félon a commise envers l'Italie, envers les malheureux Grecs de l'Egée qui, à la vue des Italiens, les croyant des libérateurs, se sont révoltés contre les garnisons turques espérant, les malheureux, être enfin libres et aussi envers les provinces balkaniques qui, certaines que l'Italie aurait continué la guerre, ont commencé la leur.

Par cette triple trahison, la monarchie a humilié et avili l'Italie, car elle a ravalé sa honteuse aventure de l'annexion sans avoir rien conquis, en acceptant lâchement l'autonomie de deux provinces qu'elle avait proclamées siennes, avec l'autorité d'un Naib-ul-Sultan, ou représentant du Sultan et d'un Chéré, chef religieux : et ces deux chefs avec leur personnel, c'est l'Italie qui doit les payer ; en outre, elle versera à un titre quelconque, quarante millions à la Turquie... *vaincue*. J'ai toujours entendu dire que c'étaient les vaincus qui payaient les vainqueurs.

Nous avions raison pendant la guerre, et nous avons raison bien davantage après, car cette fanfaronne démarche n'a même pas obtenu la reconnaissance complète et explicite de ses prétendues conquêtes, et n'est même pas certaine que la paix qu'elle a signée ne soit la guerre.

Pour moi, c'est la guerre, car Enver bey et Fethy bey, les deux commandants des forces arabo-turques en Lybie, avaient déclaré qu'ils n'étaient nullement disposés à abandonner les Arabes et que, même après la paix, ils resteraient en Lybie.

En outre, les malheureux Arabes se voyant abandonnés et trahis par les Turcs, pourraient très bien, le jour de leur départ, les massacrer jusqu'à chose nullement impossible.

Du reste, les Arabes qui se sont vu égorger par milliers, pendre par douzaine à la fois, qui ont vu éventrer leurs femmes et leurs enfants, qui ont été dépouillés de leurs pauvres terres, dont les gourbis ont été pillés et incendiés, qui ont versé leur sang dans toutes les batailles sont décidés à continuer bien ou mal, la guerre, malgré la paix conclue à leur détriment et la trahison de ceux-là mêmes qui les ont poussés, entraînés à une guerre désastreuse pour eux.

Les 2,500 Turcs qui sont en Lybie, partis — s'ils peuvent partir — reste un million d'Arabes fanatiques très cou-

Source gallicalabs.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France